

# L'instruction de la jeune fille

Autor(en): **Bourqui / Frédérica**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **17 (1888)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039937>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'INSTRUCTION DE LA JEUNE FILLE

---

Bien que cette importante question ait été traitée et discutée d'une manière approfondie dans l'assemblée de Bulle, nous nous permettrons d'y revenir en insérant dans le *Bulletin* une partie du rapport de M<sup>lle</sup> Bourqui, institutrice à Corminbœuf, rapport qui résumait les travaux des institutrices du district de la Sarine ainsi que la fin du rapport de Sœur Frédérica, institutrice à Marly, où sont condensées les compositions des Sœurs enseignantes du même district.

Citons la fin de ce dernier rapport :

Pour résumer les travaux de nos chères Consœurs, jetons un coup d'œil sur les différentes branches et signalons, en passant, les améliorations à introduire dans l'enseignement.

Nous croyons qu'il n'y a pas de différence notable à établir, quant aux matières, entre les deux sexes, jusqu'à l'âge de 9 à 10 ans, pour ce qui concerne la religion, la langue maternelle, ajoutons le chant, branches qui sont à la base de toute bonne instruction; nous en dirons autant des moyens d'intuition à employer pour développer l'intelligence.

Dès le cours moyen, les compositions, les dictées, les lectures rouleront fréquemment sur des sujets ayant rapport à l'économie domestique, ne perdant jamais de vue le côté pratique. Pour former l'enfant à un style convenable, sachons l'habituer à rendre compte de ses impressions d'une manière simple et claire. Ses compositions doivent être corrigées avec soin, les passages incorrects indiqués à l'enfant et les meilleurs travaux lus à haute voix.

Nos leçons de lecture ne méritent-elles jamais d'être appelées une routine ennuyeuse ?

Nous ne craignons pas de répondre que l'on ne donne généralement pas assez d'importance à cette leçon, si riche en morale, si propre à fournir des directions pratiques pour la jeunesse. On peut rendre cette leçon attrayante par quelques digressions heureuses, et surtout en alternant le procédé, afin de faire disparaître l'aridité que peut présenter parfois cette leçon. Profitons, surtout de la lecture de la Bible, pour former la jeune fille à l'amour du travail et des belles vertus propres à son sexe.

Pour l'arithmétique, une fois les bases jetées, la jeune fille s'occupera surtout des problèmes qui concernent les achats, les frais du ménage, les recettes, etc. N'oublions pas que le calcul mental est d'une haute importance; sachons en profiter en rendant nos leçons fréquentes, mais courtes.

Comme nous le voyons, il y a en général une réforme à apporter dans la méthode d'enseigner. Cette réforme se fait tellement sentir que presque toutes nos chères collaboratrices la demandent.

Qu'on nous permette d'émettre un vœu : nous témoignons humblement le désir que l'enseignement, en général, soit l'exercice du jugement et du bon sens pratique.

Nous ne prétendons point imposer une réforme au programme; nous ne ferons que manifester notre désir et jeter nos faibles idées dans la balance, laissant à nos sages et expérimentés pédagogues le soin de trancher la difficulté.

La plus grande partie des parents de nos jeunes villageoises, nous seraient certainement très reconnaissants, si nous donnions plus de temps aux ouvrages manuels et à l'économie domestique, qui devraient avoir une plus large place dans les horaires pour écoles de filles.

Trois demi-jours par semaine, au minimum, devraient être employés à cette branche importante, afin que la jeune fille puisse être initiée aux divers ouvrages de son sexe, tels que : le tricot, la couture, les raccommodages, c'est-à-dire, parcourir en entier le programme relatif à cette branche.

Ce temps demandé pour l'ouvrage manuel, devrait être enlevé en partie à l'histoire et à la géographie (sciences qui seront si peu utilisées après l'émancipation de nos jeunes filles).

Il serait à désirer que, d'une manière ou d'une autre, on puisse restreindre le cadre des matières à enseigner dans une année scolaire, afin que les institutrices de la campagne, qui ont tant de difficultés à vaincre, puissent enseigner à fond les branches principales. « Peu et bien », disent les bons pédagogues.

Nous nous permettrons aussi de demander moins d'indulgence pour les émancipations. Pourquoi, dès l'âge de treize ans, soustraire la jeune fille à l'influence de la maîtresse, alors que le moment est le plus propice pour la former à son existence future ?

Nous espérons entrer dans les vues de chacune de nos collaboratrices en nous permettant de tirer humblement les conclusions suivantes :

1° Inspirer à nos élèves l'amour du travail accompagné d'une piété solide;

2° Donner à chaque branche un caractère plus pratique;

3° Simplifier le programme en ce qui concerne l'histoire et la géographie et donner une plus large place à l'ouvrage manuel et à l'économie domestique.

Passons maintenant au rapport de M<sup>lle</sup> Bourqui. Comme il nous est impossible de le reproduire complètement, nous nous contenterons d'en donner des extraits :

L'égal accès des deux sexes à la culture intellectuelle n'importe ni aux femmes, ni aux hommes, ni à la société, ni à la moralité. Dieu nous préserve des femmes savantes, des femmes dentistes, des femmes docteurs, etc., etc., et de toutes celles qui ne comprennent pas que si Dieu a donné à l'homme le soin de la république et le domaine extérieur de l'activité et de la science proprement dite, il n'a confié à la femme qu'un département, celui de la cuisine et du ménage.

« Quelle que soit donc son importance, ajoute M<sup>lle</sup> Daguët, l'instruction de la femme doit être subordonnée aux exigences de certains devoirs qui la concernent spécialement : nous voulons parler des soins relatifs aux conditions matérielles d'existence de la famille, fonctions humbles mais capitales, et dont la valeur s'augmente encore par l'influence morale qui s'y rattache. »

On commence donc à voir clair et, de l'aveu des personnes les plus expérimentées dans l'enseignement, on n'hésite pas à réclamer, tout particulièrement pour les filles, *une réduction sérieuse du programme des études* pour l'école primaire. L'on n'a formé que des déclassées et

encore, l'expérience est là pour le confirmer de la manière la plus certaine, toute cette science indigeste ne tient pas même aussi longtemps que les roses. « Un certain nombre de jeunes filles, après leur sortie de l'école, ne travaillent plus à leur développement intellectuel et oublient ce qu'elles avaient appris, surtout en fait d'histoire et de géographie. » (M<sup>lle</sup> Duc.) Et ce qui est pis encore, c'est que cet amas de sciences empêche les connaissances utiles et sérieuses : « N'est-il pas regrettable, pour ne rien dire de plus, que des jeunes filles sachent ce qui passe dans les étoiles et ignorent ce qui se passe sous la cheminée, qu'elles soient initiées aux secrets de la physique et qu'elles ne sachent pas faire la plus petite soupe, ranger une chambre et remplacer dans la direction du ménage une mère absente ou partie pour toujours ? » (M<sup>lle</sup> Rime.)

« En quittant nos écoles primaires, continue M<sup>lle</sup> Hœring, l'élève a reçu, si elle a voulu travailler et mettre à profit les leçons qu'elle a entendues, une instruction suffisante pour pouvoir répondre aux exigences de la vie. Cependant, il est une chose sur laquelle on ne s'appesantit peut-être pas assez, c'est le côté *pratique* de ce qu'on lui enseigne. L'enseignement primaire ne tient pas suffisamment compte des besoins immédiats de la vie. »

Il est donc à désirer que les programmes primaires soient déchargés des matières qui surchargent purement *la mémoire* ou parfaitement inutiles pour le développement intellectuel comme pour la pratique, et que l'on donne la préférence aux branches fondamentales d'une solide instruction primaire (grammaire, style, composition, calcul et quelques notions bien succinctes d'histoire et de géographie) ainsi qu'à certains enseignements qui concourent directement à la *préparation* à la profession; tels sont le dessin pour tous les états; les leçons d'ouvrages pour les tailleuses, etc., etc.....

Parcourons brièvement les différentes branches et voyons les modifications générales à apporter au programme d'instruction pour les jeunes filles.

a) *Religion*. — L'éducation et l'instruction devant reposer sur une piété solide, nécessaire à tous, nous n'insistons naturellement pas sur l'importance des leçons de religion à l'école. Là, pas d'excès à craindre, pas de modifications en baisse, mais toujours au contraire avancement et progrès. Inspirer aux enfants l'amour de Dieu; faire connaître la douce influence de l'Eglise, du prêtre qui, mille fois mieux que tout autre, possède le secret de corriger, d'aimer et de bénir, qui seul trouve dans son dévouement assez de force pour régénérer le monde, ah! voilà ce que toutes ont compris. « C'est de cette hauteur que l'institutrice doit considérer ses obligations et c'est là ce qui fait sa dignité. Elle développera et formera les sentiments de son cœur en les dirigeant vers une piété solide qui seule inspire l'amour vrai de la vocation. » (M<sup>lle</sup> Neuhaus.)

b) *Lecture*. — Au second rang, nous trouvons la lecture pour laquelle les manuels sont nombreux et variés.

c) *Grammaire*. — Voici la grammaire avec les chers participes ! Elle est indispensable pour tous : « Quelle jeune fille bien élevée, demande M<sup>lle</sup> Stœcklin, pourrait se passer aujourd'hui de connaître et d'écrire avec pureté sa langue maternelle ? Cependant, il faut le dire, on en trouve peu, même parmi celles dont l'éducation a été soignée, qui n'hésitent assez souvent sur l'orthographe d'un mot, sur la valeur d'un tour de phrase. Pourquoi ? C'est que l'enseignement grammatical leur est présenté sous les formes abstraites d'une théorie, au secours de laquelle viennent quelques rares exemples, cités trop tard La gram-

maire, telle qu'on la faite, ne saisit pas l'imagination des jeunes personnes; les définitions qu'elles doivent retenir les ennuyent; elles s'effraient des difficultés qui hérissent la science des participes; l'analyse logique les rebute. Notre nouvelle méthode d'appeler d'abord leur attention sur les exemples, de faire passer et repasser sous leurs yeux les expressions, les tournures de notre langue, avant et après l'explication grammaticale, les réconciliera avec une étude devenue moins aride; et, dès qu'elles y trouveront de l'intérêt, leur intelligence, généralement vive, y fera des progrès rapides. »

Il n'y a pas de différences à établir pour ces matières entre les deux sexes. Nous en dirons autant des moyens d'instruction à employer pour développer l'intelligence des enfants jusqu'à l'âge de dix à onze ans, ainsi que des parties : style et composition. Mais il n'en est pas de même pour les autres branches d'instruction.

(A suivre.)

---

## LA QUESTION SOCIALE ET L'ÉCOLE

---

Malgré l'importance toujours croissante de la question sociale, les instituteurs et l'école ne s'en étaient guère occupés jusqu'ici. Cependant M. l'abbé Rambaud, directeur de la Cité de l'Enfant-Jésus, à Lyon, publiait récemment un ouvrage destiné aux écoles. C'est le résumé des leçons données aux enfants du peuple qui fréquentent l'école établie par lui-même dans l'un des quartiers ouvriers de Lyon. Cet intéressant ouvrage a pour titre : *Economie sociale et politique ou science de la vie*. Il est destiné aux instituteurs qui désirent initier leurs élèves aux grandes questions qu'embrasse l'économie sociale.

Au moment même où nous recevions le livre de notre ami, M. l'abbé Rambaud, le congrès des instituteurs d'Allemagne, réunis à Francfort-sur-Mein, du 20 au 23 mai (1888) discutait ces mêmes questions sociales et adoptait les thèses suivantes :

1° L'organisation actuelle de l'État et de la société, le suffrage universel et la participation du peuple à la direction des affaires, la division du travail et notre état social exigent de l'école un enseignement sur les principes les plus importants de la législation et de l'économie sociale;

2° Dans l'école primaire actuelle, cet enseignement ne peut se donner que d'une manière limitée et combinée avec d'autres branches;

3° La place marquée pour cet enseignement, est à l'heure présente, l'école de perfectionnement;

4° L'enseignement a pour but :

a) De faire comprendre aux élèves l'organisation politique et sociale;

b) De leur expliquer l'importance de la situation qu'ils occupent actuellement et qu'ils occuperont plus tard dans la société;